

doreraient la coupole avant d'en établir les fondements.

“ On s'est demandé parfois si le Bas-Canada doit être industriel ou agricole, et plusieurs, séduits par les doctrines économiques anglaises et par l'apparence de richesse dont elle colore un peuple, ont répondu sans hésiter que le Bas-Canada doit être, avant tout, industriel, et que son avenir repose dans les entrailles des manufacturiers. Ils n'ont pas fait attention que la prospérité anglaise est instable; que les doctrines d'économie anglaise n'ont fait qu'enrichir un certain nombre d'entrepreneurs d'industrie, et plonger dans le paupérisme, la grande masse des ouvriers et du peuple.

“ C'est un système de matérialisme qui mène au radicalisme. On a calculé qu'un tiers de la population mandierait sans la taxe des pauvres, et que si la taxe des pauvres continue à s'augmenter, comme il est probable, elle absorbera, avant longtemps, tous les revenus de la Grande-Bretagne. Or, cette taxe est loin de suffire à la misère.....

“ D'ailleurs le simple bon sens le dit; où l'industrie prendra-t-elle ses matières premières, et le commerce une grande partie de ses aliments, si vous ne les appuyez pas sur l'agriculture? L'industrie sans l'agriculture sera à la merci des produits étrangers, et quand elle aura payé ces produits bruts et sa main-d'œuvre, il lui sera impossible, sans rendre insuffisant le salaire de ses ouvriers, de soutenir la concurrence avec les pays qui produisent eux-mêmes et peuvent ainsi manufacturer à meilleur marché. Et comment commercer, si on n'a pas de produits à vendre ou à échanger? Il faudra se contenter d'importer en achetant ailleurs ce qui nous manque, et comme nous n'aurons rien à exporter, il nous faudra emprunter ailleurs l'argent nécessaire pour payer nos importations. Or c'est une mauvaise politique que celle qui favorise les emprunts. Malheur aux peuples comme aux individus qui empruntent!

Il ajoute plus loin dans le même article :

“ Nous voulons conserver le principe et les conséquences de la foi catholique qui sauve et civilise; et partant, tout ce qui, dans l'ordre matériel, favorise sa liberté d'action. Nous voulons conserver le respect du droit et de la justice, qui est la base de la société, sans quoi les hommes raisonnables seraient comme des animaux, n'ayant pour loi que l'avidité du plus fort. Nous voulons conserver dans toute sa force le principe de l'autorité qui est la garde de la société et une digue contre l'anarchie, en maintenant debout la religion, le droit et la justice. Voilà ce que nous voulons conserver comme catholiques et comme hommes raisonnables vivant en société....”

Nous souhaitons à notre nouveau confrère de nombreux lecteurs et nous l'asurons que nous avons été blessé de la manière peu courtoise dont certains journaux ont usé à son égard.

Maintenant qu'on nous permette de revenir sur une question très-importante que nous avons traitée dans l'avant dernier numéro de la *Gazette*. Nous voulons parler de l'enseignement agricole. Notre désir en traitant un sujet de si grande conséquence

pour tous les canadiens, était de voir la presse, sans distinction de partis, s'emparer de ce sujet et lui donner toute l'attention qu'il mérite.

Depuis un mois et plus, presque tous les journaux consacrent leurs articles éditoriaux à l'extradition de Lamirande qui, après tout, n'est qu'un misérable. Une partie de la presse le prend sous sa protection, l'autre justifie l'autorité qui l'a livré à ceux qui le reclamaient; nous avons sans doute suivi ces débats avec intérêt, mais nous avons gardé le silence, reconnaissant notre incompetence dans cette matière. Pendant cette longue discussion, que nous sommes loin de blâmer, voici ce que nous nous disions: mais si on donne tant d'importance à un sujet qui, après tout, nous regarde si peu, que ne fera-t-on pas, quand il s'agira d'une question d'où dépend en partie l'avenir des canadiens français? Plein de cette idée, nous nous sommes mis à l'œuvre, persuadé que notre article ne serait pour ainsi dire qu'une *préface* et que les grands journaux feraient le corps de l'ouvrage. Mais nous avons été grandement trompé dans notre attente. Il est vrai que quelques uns de nos confrères ont reproduit notre article avec un mot à l'appui de la thèse que nous soutenons; mais rien de plus. Quant à la partie de la presse qui a jugé à propos de garder le silence, nous aurions préféré, si elle diffère d'opinion avec nous, qu'elle l'exprima franchement; car avec les convictions que nous nourrissons, il ce serait élevée une discussion qui n'aurait fait que jeter un plus grand jour sur le sujet.

Cependant, nous avons la satisfaction d'avouer qu'un de nos confrères, “ *le Journal de Québec* ” a fait plus que des compliments et nous a fortement appuyé. Voici les réflexions dont il fait précéder notre article qu'il reproduit en entier :

“ Nous publions aujourd'hui un article remarquable emprunté à la chronique de la *Quinzaine de la Gazette des Campagnes*. L'auteur s'attache à démontrer, en parcourant l'histoire des nations, qu'un peuple n'est grand et vivace qu'autant qu'il se livre aux travaux rustiques et que ses mœurs sont austères, et les exemples ne sont pas difficiles à trouver dans l'histoire du monde. Partant de là, il fait ressortir la nécessité d'une bonne éducation agricole dans le pays, afin que le fils du cultivateur apprenne dès les premiers pas qu'il fait dans la vie, à aimer l'état de son père et à désirer suivre la même carrière.

“ Cet article dont nous recommandons la lecture à nos lecteurs est bien écrit et aussi bien pensé et exercera, nous en sommes sûr, une influence salutaire sur les hommes auxquels est confiée l'éducation de la jeunesse du pays, en leur faisant plus vivement sentir le besoin de donner une impulsion plus forte que par le passé à l'éducation agricole dans le pays, afin que notre jeunesse s'attache au sol et fasse de la nation canadienne, une race forte et indestructible. ”

Tous les journaux se prétendent les amis du peuple et le proclament quelque fois hautement; mais en est-il beaucoup qui se dévouent sincèrement à ses intérêts. Ces luttes personnelles, ces luttes de partis, ces